

A woman in a yellow shirt and headwrap is holding a baby. She is looking towards the camera. In the background, other people are visible, including a woman in a blue shirt and a woman in a green and yellow patterned dress. The setting appears to be an indoor community space.

**COLLECTE
DE DONNÉES**
>> MÉTHODOLOGIES
QUALITATIVES



1. ^{PAGE 13}
L'OBSERVATION

2. ^{PAGE 45}
L'ENTRETIEN
INDIVIDUEL

3. ^{PAGE 73}
LE FOCUS
GROUP

4. ^{PAGE 107}
LE DIAGNOSTIC
SOCIOCULTUREL



«L'APPROCHE
QUANTITATIVE
C'EST 3 QUESTIONS
CHEZ 1 000 SUJETS ;
L'APPROCHE QUALITATIVE
C'EST 1 000 QUESTIONS
CHEZ 3 SUJETS »



INTRODUCTION

➤ L'objectif des fiches méthodologiques présentées est de **familiariser les acteurs humanitaires**, qui ne sont pas des spécialistes de sciences sociales, **aux méthodes de recueil de données qualitatives et à leur analyse**. Ces fiches présentent de façon synthétique les étapes et règles à suivre pour la bonne application et utilisation des méthodes qualitatives de recueil de données proposées.

Les méthodes qualitatives, même si elles ne permettent pas de produire des données représentatives, c'est-à-dire généralisables à l'ensemble d'une population, doivent être mises en œuvre avec autant de rigueur que les méthodes quantitatives si l'on veut pouvoir en exploiter les résultats.

Nous présentons ici de façon minutieuse la méthodologie requise dans des conditions idéales, c'est-à-dire sans limites de temps particulières, ou autres contraintes terrain fortes (**ex.** conditions de sécurité). C'est pourquoi ces fiches contiennent une série d'indications précises et complètes comportant les étapes successives à suivre. L'ensemble de ces étapes peut être mise en œuvre par

des équipes terrain non spécialistes de ces méthodes, dans le cadre de projets long-terme dans des contextes stables. Pour autant, il est certain que cette méthodologie exigeante ne pourra pas être suivie à la lettre dans d'autres types de contextes, où les contraintes terrain sont plus fortes (temps, insécurité, etc.). Ces fiches peuvent alors se lire aussi comme une trame générale à suivre a minima, en fonction des grandes étapes détaillées. Ce guide est susceptible d'être réédité. N'hésitez pas à renvoyer vos commentaires, questions et suggestions à stao@medecinsdumonde.net.

QUEL EST L'INTÉRÊT DES MÉTHODES QUALITATIVES DE RECUEIL DE DONNÉES ?

Le but des méthodes qualitatives de recueil de données est de **pouvoir appréhender des phénomènes**, de chercher à les comprendre et à expliquer leur impact sur les façons de faire et de penser des populations, phénomènes que l'on ne peut appréhender que de cette manière. Mais il s'agit aussi de **limiter les inductions, les prénotions ou préjugés** que tout être humain possède lorsqu'il va à la rencontre d'autres personnes.

Ces méthodes reposent sur un travail descriptif et de questionnement, basé sur trois critères :

1. Pourquoi ? Ce travail doit viser à répondre à un

objectif précis : obtenir des informations d'ordre socio-économique pour l'implantation d'un projet en santé materno-infantile ;

- 2. Quoi observer ?** Il doit porter sur un objet limité dans le temps, géographiquement et sociologiquement : décrire le pouvoir économique des femmes dans un contexte de post-conflit dans telle zone d'un pays ;
- 3. Comment ?** Il doit suivre une démarche, c'est-à-dire une suite de procédures plus ou moins standardisées : obtenir ces informations avec l'aide d'une méthodologie construite à l'avance.

Les méthodes qualitatives de recueil de données ont des objectifs multiples :

- Recueillir des informations que l'on ne peut obtenir par d'autres méthodes ;
- Obtenir des informations contextualisées, constater dans les faits et par les faits, produire des connaissances, les traiter et les interpréter en vue d'établir un projet qui fasse sens dans le contexte dans lequel il sera inséré ;
- Contribuer à la compréhension d'aspects souvent négligés des problématiques liées aux projets ;
- Parvenir à la compréhension « de l'intérieur » des représentations, attitudes, motivations et pratiques d'un groupe ou d'un univers social particulier, à travers l'analyse du discours et l'observation de pratiques ;
- Confronter le discours aux pratiques réelles afin d'identifier d'éventuelles contradictions entre ce qui se dit et ce qui se fait ;
- Impliquer la communauté autour de problématiques qui lui sont chères ;
- etc.

MÉTHODES QUANTITATIVES ET MÉTHODES QUALITATIVES DE RECUEIL DE DONNÉES

Les méthodes qualitatives et quantitatives correspondent à deux façons d'approfondir la connaissance des populations et des systèmes de santé :

Dans l'approche quantitative, les deux qualités essentielles sont la validité de la mesure et la représentativité de l'échantillon choisi pour effectuer la mesure. L'approche quantitative décrit et explique les phénomènes au moyen d'indicateurs et d'agrégats au niveau de la population ;

Dans l'approche qualitative, les deux qualités essentielles sont la diversité de l'expression et la présence dans l'échantillon d'individus présentant des caractéristiques très liées aux phénomènes étudiés. L'approche qualitative décrit et explique les phénomènes de façon détaillée à partir d'un nombre limité d'observations.

Quelles sont les différentes méthodes qualitatives de recueil de données ?

Les méthodes abordées sont :

- 1. Les observations** (directes ou participantes) ;
- 2. Les entretiens individuels** (directifs, semi-dirigés) ;
- 3. Les focus groups.**

Ces différentes méthodes font l'objet de fiches détaillées¹, où seront discutés :

- Le contexte d'utilisation de la méthode, le choix, les avantages et les contraintes propres à ce type de technique ;
- La mise en œuvre et les conditions d'utilisation afin de garantir la validité des résultats.

Quand peut-on utiliser ces méthodes ?

Ces différentes méthodes qualitatives de recueil de données sont utilisables tout au long du cycle de projet : depuis la phase diagnostic, qui permettra d'identifier les spécificités socioculturelles propres aux populations bénéficiaires à prendre en compte lors de l'élaboration du projet ; pendant la phase de mise en œuvre, afin d'améliorer et d'adapter le contenu du projet en cours ; lors de l'évaluation du programme, afin, par exemple, d'évaluer l'acceptabilité des interventions par les populations. Chacune des fiches reprend ces différents cas de figure.

TRAVAILLER AVEC UN INTERPRÈTE

Le travail avec un interprète présente un **avantage** certain, celui de permettre que deux personnes ne partageant pas la même langue puissent communiquer. Par ailleurs, le traducteur peut jouer un rôle de médiateur entre deux univers culturels. Mais cette collaboration présente également un certain nombre de **limites** qu'il s'agit de ne pas sous-estimer.

Au nombre des limites à l'emploi d'un interprète :

→ **Perturbations dans la fluidité et la spontanéité de la discussion** : la traduction rend difficile la communication entre modérateur et participants ;

→ **« Interprétation » plutôt que « traduction »** : très souvent le rôle de l'interprète ne se limite pas à effectuer une traduction dans les deux langues, il y a généralement interprétation du sens et informations supplémentaires. Dans son rôle de « traducteur » l'interprète apporte des connaissances sur telle ou telle pratique. Cependant, ces informations ne sont pas forcément objectives et fidèles au contexte de la population (l'interprète n'est pas forcément de la même classe sociale, du même sexe ou encore de la même ethnie). Or, cet acteur supplémentaire doit idéalement être capable d'assurer une traduction rendant justice aux différents points de vue exposés ;

→ **Enjeux liés à la confidentialité** : la collaboration avec un interprète peut revêtir des inconvénients au regard des enjeux de confidentialité, le traducteur se trouvant amené à prendre connaissance d'informations habituellement partagées uniquement entre un soignant ayant prêté serment et tenu au secret professionnel et son patient. Ce problème revêt une acuité particulière dans le cas du Sida par exemple, maladie sur laquelle pèsent toujours honte et soupçon de « faute ». Le danger est toujours d'apporter des révélations d'informations en principe confidentielles à l'interprète.

Si la présence d'interprètes n'est généralement pas conseillée pour les raisons évoquées ci-dessus, cet accompagnement en interprétariat s'avère parfois indispensable pour permettre d'interagir, d'observer et de discuter avec les populations. Il convient donc de prendre certaines **précautions** afin de limiter les perturbations liées à l'emploi d'un interprète.

Comment limiter les perturbations et interférences liées à l'emploi d'un interprète ?

→ **Le choix d'un interprète n'est pas chose facile** : dans l'idéal, il faut avoir recours à une personne originaire du milieu socioculturel étudié sans pour autant qu'il fasse partie de la communauté. Il faut donc être très vigilant lors du recrutement d'un interprète, sur son origine ou sa proximité socioculturelle avec les populations enquêtées, afin d'éviter de créer des situations à risque.

SUR LE RÔLE DU PERSONNEL LOCAL

En règle générale, il n'est pas recommandé d'utiliser un membre du personnel local pour assurer les fonctions d'interprète : en effet, le métier d'interprète ne s'improvise pas. Une formation, même courte, est nécessaire, en plus de la maîtrise des langues, pour garantir la qualité de la traduction. De plus, et a fortiori s'il assure déjà une fonction particulière dans l'équipe (coordinateur, logisticien, etc.), il aura plus de mal à rester cantonné dans un rôle de simple traducteur des propos tenus de part et d'autre et aura davantage tendance à interpréter et à orienter la discussion.

Deux possibilités se présentent alors : soit le membre du personnel local est en capacité de mener seul les entretiens, et dans ce cas une traduction n'est pas nécessaire ; soit une personne spécifique, recrutée sur ses compétences en langues, se voit confier le rôle exclusif de traducteur.

→ **Les fonctions remplies par les interprètes varient selon les techniques :** s'il n'est jamais souhaitable d'interrompre la discussion pour traduire directement chaque réponse lors des focus group, c'est en revanche possible pour les entretiens ou l'observation ;

→ **Pour réduire les décalages de sens, il faut faire traduire les questions par d'autres voies** avant de les présenter à l'interprète qui mènera les discussions, afin de pouvoir vérifier la validité de leurs propres traductions des questions. Il s'avère quelquefois nécessaire de faire cet exercice à plusieurs reprises pour s'assurer de l'exactitude de la traduction. Toutefois, l'interprète peut aussi être associé à la rédaction des questions, ce qui permet de vérifier l'acceptabilité des questions que l'on veut poser ;

→ **L'enregistrement est fortement conseillé** pour pouvoir faire retraduire des séquences par un autre interprète entre chaque session.

1. Disponibles en français, anglais et espagnol sur l'Intranet MdM ou sur www.mdm-scd.org

